

Revue mensuelle — Rédacteur en chef — Chefredakteur: Károly Dorombly.  
1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 16,50 US dollar

## R É S U M É

Sous le titre *Le Chrétien vivant sa foi au XX<sup>e</sup> siècle*, nous publions des extraits de la conférence qu'Andor GUTHY a prononcée le 25 septembre 1979, à la séance du bureau directeur de *Szent István Társulat* (Société Saint Etienne, académie littéraire, fondée sous sa forme première en 1848 pour la promotion de la pensée catholique en Hongrie, particulièrement par l'édition d'ouvrages d'inspiration catholique):

Il y aura tantôt deux ans que j'ai l'honneur de remplir la fonction de président de la Société Saint Etienne, prenant la succession dans cette charge de sommités de la catholicité, comme fut non prédécesseur immédiat, Antal RÉTHLY, éminent spécialiste des sciences de la terre. Ce n'est pas pour m'élever dans l'estime générale que je me réfère à mes prédécesseurs de renom, mais précisément afin de justifier l'embarras que j'éprouvais en voyant ma modeste personne désignée pour remplir cette fonction. De fait, si parmi les laïcs catholiques de Hongrie ne se trouvait aucune personnalité de marque qui aurait pu s'imposer par son seul prestige, je ne peux en conclure que notre catholicité a dû bien s'appauvrir en ressources. La seule raison qui pouvait motiver ce choix, c'est que dans les temps les plus difficiles, quand je ne taisais pas mes convictions religieuses, j'ai pu être membre du Tribunal suprême et comme tel, je suis la preuve vivante que dans les hauts lieux de la Hongrie socialiste, le croyant est en estime; on peut donc espérer à bon droit qu'il est possible d'entreprendre une coopération, un dialogue entre l'Etat hongrois non-chrétien et la société chrétienne, dialogue qu' — à mon avis — de son côté, la Société Saint Etienne est aussi appelée à encourager.

A quoi bon de dialoguer? Bien entendu, ce n'est pas pour qu'une partie convertisse l'autre. Cela ne veut pas dire que l'action de convertir soit à réprouver en soi. Toutefois, la conversion à Dieu ne pourrait jamais être notre oeuvre d'homme. Il nous échappera toujours à travers quels arguments ou quelles expériences le Seigneur accorde la grâce de la conversion à quelqu'un. En nous engageant dans le dialogue, notre tâche n'est pas de convertir, mais de rendre témoignage. Et cela a son importance, même s'il ne se produit aucune conversion. Précisément, dans la seconde moitié de notre siècle, nous sommes fondés à constater un rapprochement notable entre les marxistes et les chrétiens de par le monde. Que nous autres chrétiens, nous considérons ce fait comme l'oeuvre de la Providence, que les marxistes l'envisagent à leur tour comme une nécessité historique, reste toujours que chacune des deux parties s'est vue obligée d'étudier les doctrines de l'autre et, en conséquence, de repenser ses propres thèses. Du point de vue humain, le christianisme de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle diffère de celui de la 1<sup>ère</sup> moitié et il en est de même pour le marxisme. Le dialogue est rendu possible, voire, sur plus d'un plan, la coopération même, sans qu'aucune des parties ait abandonné quoique que ce soit de ses principes fondamentaux. Bien sûr, on ne peut pas y voir une sorte de nécessité historique — je dirais l'oeuvre de la Providence —, les problèmes de l'homme, de l'humanité de notre siècle ne devant pas laisser indifférent aucun de ceux qui se déclarent adeptes — je préfère dire „fidèles” — de l'une ou de l'autre conception du monde. Le christianisme se démentirait lui-même tout comme le marxisme, s'il demeurerait indifférent à l'égard de l'homme. Chacun de nous, ayant fait son propre examen, a reconnu ses propres défauts dont il avait à se corriger...

D'autres articles: Prof. László BODA de l'Académie de Théologie catholique de Budapest: *Les Phases de développement de la conscience morale* — Mária S. GYURKOVICS: *Solidarité humaine et renouvellement moral* — Dezső SURÁNYI, naturaliste, traite des *Bêtes sauvages figurant dans la Bible*

— Daniel SÖVEGES rend compte de la monographie de Péter POGÁNY consacrée à l'histoire du livre de colportage en Hongrie. — Károly HETENYI VARGA consacre son article à Sara SALKHÁZ, dame de la mission, l'une de celles qui, pendant la deuxième guerre mondiale, ont secouru et sauvé les persécutés. Elle est morte martyre en Décembre 1944. — Reportage de Géza SÍKI sur le Lycée „Svetits” pour jeunes filles à Debrecen, un des rares établissements scolaires en Hongrie où l'enseignement est toujours dispensé par un ordre de religieuses enseignantes. — László POSSONYI et Mária BOZÓKY rendent hommage à la mémoire de Rózsa IGNÁCZ, éminente femme écrivain hongroise, tragiquement décédée en Septembre 1979.

## INHALT

Der einleitende Artikel unserer Nummer betitelt: „Der gläubige Christ im 20. Jahrhundert”, wurde von Andor Guthy geschrieben. Der Beitrag wurde auf der letzten Ausschusssitzung der Heiligen Stephans Gesellschaft vorgelesen. Davon zitieren wir wie folgt:

„Als bald wird es zwei Jahre her sein, dass ich als Präsident der Heiligen Stephans Gesellschaft fungiere, wo meine Vorgänger allgemein bekannte Repräsentanten des katholischen öffentlichen Lebens waren, wie zuletzt dr. Antal Réthly der namhafte Naturwissenschaftler. Ich erwähne das nicht um meine Person aufzuwerten, sondern eben um zu begründen mit welcher Verlegenheit ich diese Rolle annahm... Die Wahl fiel vielleicht deswegen auf meine bescheidene Person, weil ich meinen Glauben selbst in der schwersten Zeiten nicht leugnend, doch ein Mitglied des Obersten Gerichtes der Ungarischen Volksrepublik sein konnte und so bin ich eine lebendige Demonstration, dass selbst in den obersten Ämtern des sozialistischen Ungarn die Gläubigen in Ehre stehen, wodurch mit Recht die Hoffnung besteht, dass eine Zusammenarbeit, ein Dialog zwischen dem Staat und der gläubigen christlichen Gesellschaft möglich ist. Meiner Ansicht nach gehört der Dienst an diesem Dialog auch zu den Aufgaben unserer Gesellschaft... Wen betrachte ich als einen Christen? Denjenigen, der nicht nur die christliche, kulturelle und moralische Erbschaft sich zu eigen macht, sondern auch dem transzendentalen Glauben entsprechend lebt, diesen Glauben immer mehr vertieft, der bereit ist den lebendigen Christus mit Wort und Leben zu bezeugen und sich als Mitglied der Gemeinschaft der Christusgläubigen fühlt, also zur Kirche gehört, betet und auch die Sakramenten nimmt, der aber all dies nicht mit dem Fanatismus eines Sektierers verwirklicht, sondern jeden Menschen als seinen Bruder betrachtet, besonders jene Menschen, die — auf welcher weltanschaulichen Grundlage immer — den Dienst an den Menschen für ihre heilige Pflicht halten. Nur solche Christgläubigen sind imstande jene apostolische Berufung der Laien zu verwirklichen die auch das Konzil anspricht. Ob es in der heutigen Kirche und in der heutigen profanen Gesellschaft leicht ist ein solcher gläubiger Christ zu sein? Vor allem: glaube ich, dass es immer schwer ist ein gläubiger Christ zu sein. Das Kreuz bleibt immer Skandal und Torheit für diejenigen, die an Christus nicht glauben. Christ zu sein, ist auch im 20. Jahrhundert nicht leichter geworden. Es ist nicht leicht die Lehre des Konzils zu verwirklichen, das heisst die altherwürdige Wahrheit zu repräsentieren und sie gleichzeitig auf die Sprache der heutigen Zeit zu übersetzen. Diese Aufgabe kann nur durch Zusammenarbeit des Klerus und der Gläubigen gelöst werden. Wir, Laien-Gläubigen bitten keine Zugeständnisse von unseren Priestern, von der Hierarchie: wir möchten gemeinsame Arbeit um Christi Sache leisten. Und auf diesem Gebiet können wir sehr viel den Priestern, der Hierarchie bieten: wie das Konzil es aussprach, wir müssen die Probleme der Welt der kirchlichen Gemeinschaft vorlegen und sehr oft sind nur wir dazu befähigt. Wir leben unter den skeptischen, indifferenten und nicht-glaubenden Menschen, die unsere Priester oft überhaupt nicht, oder nur sehr oberflächlich kennen, und so nicht imstande sind ihre Probleme richtig zu verstehen. Auch das sage ich aus persönlicher Erfahrung. Unsere Priester — das sage ich im allgemeinen und ich würde nicht behaupten, dass ihre Mehrheit, aber doch sehr viele unter ihnen — sind viel stärker und auch überflüssiger weise an die Vergangenheit gebunden, als die Gläubigen-Laien und manchmal scheint es, dass in der Kirche ein ähnliches Problem besteht, wie am Anfang als die in der jüdischen Gemein-